NOTES ET COMMUNICATIONS

I

SUR UNE RÉPÉTITION VIRGILIENNE

(*Aen.*, I, 103-16).

Dans un article intitulé : *Répétitions et hantises verbales chez Virgile* (*Rev. Ét. lat.*, t. IX, 1931, p. 237 et suiv.), M. J. Marouzeau remarque, entre autres, la répétition du mot *fluctus* aux vers 103-116 du I^er^ livre de l'*Énéide* :

> ... *fluctusque* ad sidera tollit.
> Hi summo in *fluctu* pendent; his unda dehiscens
> Terram inter *fluctus* aperit...;
> Saxa... mediis quae in *fluctibus*...,
> ... ast illam ter *fluctus* ibidem....

et la classe parmi les répétitions « inconscientes ». Car, à côté des répétitions voulues, « il en est, observe-t-il, qui se rencontrent dans des circonstances telles que le poète apparemment n'en a pas eu conscience et qu'il faut leur chercher une explication d'ordre différent » (p. 249). Et il conclut, à propos du passage en question : « Il faut donc admettre que Virgile ne s'est pas avisé, puisqu'il n'a rien fait pour les éviter, de répétitions telles que... » (suivent les vers cités ci-dessus).

Je croirais volontiers que cette répétition est délibérée. Il m'est difficile d'admettre qu'un même mot, revenant cinq fois au cours d'un passage qui compte un peu plus d'une dizaine de vers, ait pu passer inaperçu à l'oreille d'un poète aussi soucieux que Virgile de varier son expression. Là encore, à mon sens, le poète est à la recherche d'un effet, et c'est par le procédé bien connu de la répétition qu'il veut l'obtenir.

Le mot répété, *fluctus*, est un mot expressif; il éveille l'idée de mouvement, due au lien morphologique qui le relie à *fluo*. *Fluctus* ne représente pas simplement le flot, mais le flot soulevé, gonflé. C'est cette nuance de sens qui a permis à Lucain d'écrire : *omnis in fluctibus unda est* (*Phars.*, V, 644). La répétition de ce mot est de nature à donner l'impression de mouvement, d'agitation, propre à la tempête décrite dans ce

passage. Ceci suffirait, il me semble, pour nous faire croire à une répétition volontaire. Mais il y a plus.

Le naufrage du I^er^ livre de l'*Énéide*, on le sait, s'inspire de l'*Odyssée*, ε 291 et suiv. Les deux morceaux développent les mêmes traits et dans le même ordre. Or, voici que, dans le passage de l'*Odyssée* auquel correspondent les vers 103-116, I, de l'*Énéide*, et dans un nombre de vers égal (15 v. dans l'*Odyssée*, 14 v. dans l'*Énéide*), on rencontre le mot κῦμα, que traduit le latin *fluctus*, répété *quatre* fois :

Od., ε 313-27 : ... ἔλασεν μέγα κῦμα κατ' ἄκρης, ...
... μεγάλου ὑπὸ κύματος ὁρμῆς
... μεθορμηθεὶς ἐνὶ κύμασιν...
τὴν δ'ἐφόρει μέγα κῦμα....

Le même mot revient, çà et là, tout le long de la tempête homérique :

Od., ε 296 : ... μέγα κῦμα κυλίνδων...
352 : αὐτὴ δ'ἄψ ἐς πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα
αἰθυίῃ εἰκυῖα · μέλαν δέ ἑ κῦμα κάλυψεν.
363 : ... ἐπὴν δὴ μοι σχεδίην διὰ κῦμα τινάξῃ,...
366 : ὦρσε δ'ἐπὶ μέγα κῦμα Ποσειδάων...
388 : ... κύματι πηγῷ
πλάζετο ·
393 : ... μεγάλου (ἀ)πὸ κύματος...

Vers la fin du récit, la répétition redevient fréquente : six fois sur une étendue de 27 vers :

Od., 411 : ... ἀμφὶ δὲ κῦμα
βέβρυχεν ῥόθιον.
415 : ... ποτὶ πέτρῃ
κῦμα μέγ' ἁρπάξαν.
425 : ... μιν μέγα κῦμα φέρε...
429 : ... εἶως μέγα κῦμα παρῆλθε...
435 : ... τὸν δὲ μέγα κῦμα κάλυψεν.
438 : κύματος ἐξαναδύς, ...

Et le mot reparaît encore dans les derniers vers du passage :

451 : ... ἔσχε δὲ κῦμα...
461 : ἄψ δ'ἔφερεν μέγα κῦμα κατὰ ῥόον...

Comme on le voit, Homère s'est amplement servi, dans sa description de naufrage, de la répétition du mot κῦμα. Virgile n'a fait que rendre sien le procédé homérique, en y mettant le souci de discrétion et le sens des proportions qui ont rendu son art délicat entre tous. Et le procédé, ainsi interprété, rentre dans une des autres catégories établies par M. Marouzeau (*ibid.*, p. 246 et suiv.).

N. I. HERESCU.